



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Clotilde Barbier Muller
Université de Sonora, Mexique

Un nouveau rendez-vous m'a été donné pour coordonner le numéro 9 de *Synergies Mexique* (n°9, déjà !) en coopération avec le Comité de Rédaction de la revue coéditée par le GERFLINT et l'École Nationale de Langues, Linguistique et Traduction de l'Université Nationale Autonome du Mexique.

Chaque numéro présente de nouvelles thématiques, didactiques, linguistiques, pédagogiques, culturelles mais, ce nouveau numéro est vraiment différent. Le premier aspect novateur sera de mettre la minorité, ou plutôt les minorités dans la lumière. Ne nous méprenons pas sur le mot « minorité », terme ambigu, souvent associé à un caractère d'infériorité d'un groupe par rapport à un autre groupe mais qui, dans les circonstances présentes, va nous faire connaître des émotions intenses, d'un pôle à d'autres du monde, d'un coin de textes à d'autres. Minorités identitaires, minorité des genres d'expression (littératures dites « mineures », poésie, photographie), minorité du genre et des cultures (femmes-innue, algérienne, ghanéenne, mexicaine et aussi étasunienne) minorité professionnelle en ce qui concerne le travail sur la langue (traduction, texte littéraire), minorités sur lesquelles nous allons progressivement lever des voiles, tout au long de ce numéro.

Écritures de femmes, écritures révoltées

La première partie de ce nouveau numéro sera dédiée à l'écriture de femmes. Certes, ce n'est pas la première fois car, d'une part, *Synergies Mexique* a déjà inclus à plusieurs reprises l'écriture des femmes et d'autre part, les combats de celles-ci sont à l'honneur partout, car leurs luttes sont devenues universelles, on les entend défendre leurs droits dans tous les médias. Dans ce numéro, on découvrira des femmes particulières. Des femmes, qui en tant que femmes sont sans cesse revendicatrices de justice, d'équité, mais aussi des femmes qui, pour la plupart, appartiennent elles-mêmes à des groupes minoritaires, revendicateurs de reconnaissance culturelle et linguistique. Nous allons nous trouver dans un jeu de miroirs envoûtant où des voix de femmes vont faire écho à d'autres voix de femmes, dans le souci perpétuel de défendre leurs identités, leurs histoires, d'être entendues, d'être reconnues dans leur force créatrice.

Le premier article nous emmène dans le Nord du Canada, grande nation occidentale largement anglophone et « minoritairement » francophone, mais tellement impliquée en ce qui concerne le Québec, dans son combat d'hégémonie linguistique et identitaire francophone, qu'elle en oublie beaucoup d'autres voix : ces « voix révoltées [...] de la femme innue », bel exemple de minorité dans une minorité. Les auteurs de l'article, **Alberto Alejandro Muñiz Márquez** et **Evelyn Periañez Coronado** nous font d'abord revisiter les termes de « francophonie », « de littératures francophones » appelées encore « littératures mineures » (!) toujours fortement marqués par un violent caractère colonisateur de domination culturelle tout autant que linguistique, et ils développent le phénomène de « surconscience linguistique » décrit par Gauvin. Cette surconscience est définie comme une angoisse revendicatrice d'être un autochtone avec une immense richesse linguistique et culturelle propre mais qui se sent immigré dans son propre territoire, occupé par ceux qui en sont devenus propriétaires et qui le condamnent au silence en ignorant sa voix. Ce silence engendre le mépris car il n'y a plus de partage de valeurs, il n'y a plus que l'imposition d'une modernité globalisante et anesthésiante d'identités. Ce phénomène est doublement ressenti par les poétesses choisies qui, en plus d'être autochtones sont, bien sûr, des femmes. Nous découvrons alors comment, à travers la lecture et l'analyse de quelques extraits de poèmes de différentes auteures innues, nous pourrions dépasser les frontières de la langue, la réinventer afin qu'elle permette à toutes les voix de sortir de ce trop grand silence et de s'écouter les un(e)s et les autres. Les extraits choisis sont divers, beaux, et l'article est une véritable invitation au voyage en Terre innue, Terre éternelle et sacrée.

Le deuxième article nous emmène dans des terres bien plus chaudes comme le sont l'Algérie et le Ghana, où deux femmes conteuses s'interpellent ici dans « Memoria y narración en los cuentos de Assia Djebar y Ama Ata Aidoo » et là encore, il s'agit de faire parler celles qui sont vouées au silence, dans une volonté obstinée de l'Histoire de les ignorer. Dans cet article, l'auteure, **Ilse Daniela Ruiz Campos** définit d'abord les termes « histoire » et « mémoire » en précisant que le rôle de l'histoire est de présenter les faits passés mais que celui de la mémoire est d'aider à mieux reconnaître et comprendre notre identité.

En resituant les écrivaines dans un contexte de forte tradition orale transmise essentiellement par des voix masculines, elle va nous montrer le chemin parcouru par ces auteures qui, en se réappropriant le contrôle de la parole, vont nous raconter des histoires de femmes qui ont disparu des livres de l'Histoire officielle mais qui, grâce à la littérature ont été immortalisées dans la mémoire collective et sont enfin entendues. En ce qui concerne la franco-algérienne Assia Djebar, son incursion dans le passé lointain des territoires arabes marqué par l'Islam et ses dogmes masculins,

nous révèle le destin d'une grande poétesse du IV^{ème} siècle qui, grâce à son talent pouvait remettre en question le pouvoir du prophète et cela en pleine expansion de l'Islam. Malheureusement et fatalement, elle fut punie et martyrisée, devenant ainsi un véritable symbole de résistance, de « révolte muette ». En contraignant les femmes au silence, on les a condamnées à l'aliénation à un monde qui ne leur appartient pas et dans lequel elles sont devenues invisibles et muettes. En réécrivant l'histoire et en incrustant la voix des femmes dans l'écriture, Assia Djebar a permis à la femme arabe de prendre conscience du pouvoir d'une femme et par là même de découvrir le sien propre sur le monde qui l'entoure. Ama Ata Aidoo, elle, choisit une autre stratégie littéraire et revendique, en revanche, la réappropriation de la parole (orale) des femmes ; celles-ci, du fait de la colonisation et de son caractère capitaliste consumériste, se sont laissées convaincre par la modernité et ont perdu leur beauté dans l'usage d'artifices modernes, ainsi que leur intégrité naturelle et leur identité originelle. La revendication de la mémoire collective passe ici par ce que la tradition orale avait transmis et qui s'est perdu dans le déroulement de l'histoire subie dans une extrême violence. Les deux auteures en puisant dans la mémoire collective africaine volontaire, peu explorée encore à ce jour, ont montré que la femme de ce continent n'a pas seulement le don de la parole mais aussi celui de l'écriture et que ce sont deux belles armes de revendication identitaire et culturelle qui vont lui ouvrir de nouvelles voies d'émancipation.

Après ces deux voyages, nous voilà de retour sur le continent américain, au Mexique, toujours en compagnie de femmes qui écrivent. La décision de situer l'article « Trajectoire de la production littéraire des écrivaines mexicaines : voix et écriture féminines » d'**Alexandra Marti** en 3^e position et non pour initier le volume comme on aurait pu s'y attendre, s'agissant d'écrivaines mexicaines, est due au fait que d'une certaine façon, il synthétise le phénomène littéraire de l'écriture féminine et/ou féministe. En effet, dans cet article au caractère plus fortement politique et sociologique que les précédents, l'auteure nous propose un voyage dans l'histoire de la littérature féminine mexicaine, depuis le XVII^e siècle jusqu'au XX^e siècle, lui aussi marqué par l'écriture fortement politique de grandes auteures qui ont changé le regard posé sur les femmes latinoaméricaines. L'histoire de la littérature féminine mexicaine contemporaine commence dans les années 1910 et nous en découvrons, de décennie en décennie, les auteures les plus marquantes qui ont bousculé, tout autant les codes sociétaux de la « bienséance » traditionnelle où le rôle de la femme n'était que domestique, que les codes de l'écriture littéraire. L'auteure de l'article souligne les caractéristiques de cette écriture qui « met en évidence la nécessité pour les femmes de s'engager dans un travail littéraire pour exprimer la féminité comme une fin en soi, comme un phénomène

d'identité sociale et d'enjeu existentiel différent de celui des hommes ». Cette écriture marque un tournant entre le « discours du féminin » de la femme pensée par les hommes et le « discours féminin » de la femme pensée par les femmes. Les regards croisés mentionnés dans l'introduction, se retrouvent ici dans ceux des écrivaines mexicaines posés sur la réalité sociale indigène comme l'ont fait les auteures des deux articles précédents sur leur propre réalité, dans un discours où l'identité féminine est tel un cri de résistance et de transgression qui incarne les voix réprimées et réduites au silence. De l'être-objet de la littérature, la femme passe à l'être-sujet de la narration. Dans les trois cas de figures présentés, on constate qu'à travers leur écriture, d'où qu'elles soient, les femmes ont assumé leur position de *sujet pensant et parlant*, et que désormais elles sont actrices ou qu'au moins elles participent de la transformation des mécanismes de pouvoir.

Image de femme en classe de FLE

Le deuxième volet de ce numéro, bien qu'il nous fasse sortir du cadre de la littérature, reste un sujet de femmes et se situe dans le domaine des Arts. « Une photographie conceptuelle en classe de français langue étrangère, ou une famille modèle qui fait parler d'elle ! » est la deuxième partie de l'article de **Rebeca Navarro Bajar** paru dans le numéro précédent de *Synergies Mexique*. La série « *Life Once Removed* », de la photographe américaine Suzanne Heintz est de nouveau exploitée pédagogiquement mais avec plus de gravité en ce qui concerne la réflexion sur la condition de la femme moderne occidentale.

Après avoir souligné l'importance de l'image dans tous les domaines de notre vie actuelle, l'auteure de l'article en souligne la richesse d'exploitation dans une classe d'enseignement de langue étrangère, depuis la réflexion autour de l'acte photographique en lui-même et de la place que les photos-souvenirs jouent dans notre vie, jusqu'au rôle que l'image qu'on projette de soi détient dans la conformation de notre conscience identitaire. Alors, curieusement, comme en écho ou dans un miroir inversé de l'image des femmes dans les textes précédents, revendicatrices d'identités propres, nous observons maintenant une « femme-au-foyer-épouse-bienheureuse-et-mère-dévouée » conventionnelle qui symboliserait la femme américaine idéale. Cependant, au fur et à mesure que sont observées et analysées les différentes photographies de son mode de vie, nous découvrons comment au travers d'activités pédagogiques qui seront présentées à la suite, on apprend à déconstruire la réalité de cette vie prétendument lisse et bienheureuse. Après quelques considérations didactiques importantes sur les niveaux des apprenants, sur les objectifs des activités, sur l'artiste et sur le rôle de l'enseignant comme médiateur culturel, l'auteure de l'article nous propose quelques activités

passionnantes telles que l'« album épistolaire » « le roman-photos », différents « jeux de rôles » pour promouvoir la production orale, la « transposition et adaptation culturelle à l'horizon de référence propre » où les apprenants peuvent reprendre à leur compte l'héroïne de ces photographies et la situer dans leur propre cadre culturel et sociétal. En conclusion de l'article, nous sommes invités à porter un regard critique sur tous les modèles hégémoniques de réussite qu'imposent le milieu social, le monde consumériste globalisant, tous ces « carcans assujettissants auxquels on est soumis, que l'on en soit conscient ou pas ». Conduire les apprenants, dans le cadre du cours de langue, à questionner les images, c'est aussi les encourager à observer le monde avec un regard rôdé à la critique et à les remettre en question, dans ce qui « va » comme dans ce qui « ne va pas », tout en pratiquant la langue cible. C'est, enfin et surtout, faire de l'art, de sa contemplation, de la réflexion et de la discussion à son propos, une pratique émancipatoire.

Traduction et thématiques culturelles

Le troisième volet de ce numéro se focalisera sur un axe d'apprentissage moins conventionnel que l'enseignement du français qui est celui de la traduction. Dans ce domaine, et pour entériner les différences que nous allons trouver dans ce numéro 9 de *Synergies Mexique*, le premier article va nous faire revisiter l'Histoire de la Traductologie et en particulier, l'étape où les « Études culturelles » ont commencé à bouleverser son champ d'action. Les concepts essentiellement linguistiques de lexicologie et de grammaire ne suffisant plus, la recherche a développé différents systèmes ou théories que Verónica Cuevas Luna et Vania Galindo Juárez, les auteures de l'article « À propos des approches culturalistes dans les Études de Traduction et leurs points de confluence avec les Études Culturelles » nous font découvrir. Elles décrivent brièvement l'école de la manipulation et la théorie des polysystèmes, la « théorie du *Skopos* », ainsi que les approches féministes, postcoloniales, pour arriver aux Études Culturelles, qui défendent un changement de perspective et proposent de mettre la culture - et non plus le texte - au centre de l'analyse. Pour étayer l'impact des Etudes Culturelles dans le domaine de la Traductologie, elles présentent et décrivent quelques points de confluences entre les deux : des parcours historiques similaires, un agir dans des domaines interdisciplinaires, multidisciplinaires et transdisciplinaires, l'adoption d'approches discursives, l'insistance sur la centralité des rapports de pouvoir et finalement l'inclusion d'une dimension ouvertement politique, de caractère contre-culturel et revendicatif des acteurs marginaux. Cette analyse s'achève sur le fait que les Études Culturelles ont aidé à souligner la complexification des processus culturels qui ont imprégné les disciplines sociales et les sciences humaines durant la seconde moitié du XX^e siècle et qu'elles ont nourri la traductologie en voie de consolidation.

Pour poursuivre notre incursion dans le domaine de la traduction, avec l'article d'**Andrea Lissette Palacios Sánchez** et **Paola Fernanda Zárate Granados** intitulé « Análisis de técnicas de traducción en el subtítulaje de *RuPaul's Drag Race* », on découvre un sujet très novateur et peu analysé dans la recherche, qui est celui du sous-titrage. La traduction ne procède pas simplement d'un passage lexical et grammatical d'une langue à l'autre mais il s'agit de pénétrer des cultures, de pénétrer une œuvre, s'il s'agit d'un texte littéraire, de devenir son deuxième auteur, sans jamais en trahir l'essence. Traduire un texte qui va être lu, relu, est un art aussi complet que la création elle-même et va demeurer à l'instar de l'original. Mais que se passe-t-il, quand il faut traduire la fugacité, appelée à être immédiatement effacée ? Comment procéder ? Qu'est-il important de prendre en compte ? En effet, contrairement à la traduction d'une œuvre, le sous-titre appartient à la marge, il est toujours situé en bas de l'écran, de façon à ne pas affecter l'image cinématographique, et il disparaît aussi vite qu'il est apparu. Le spectateur ne doit même pas se souvenir qu'il l'a lu, mais doit croire qu'il a compris ce qu'il a entendu. Il y a de nombreuses actions dans cet instant éphémère : écouter, voir, comprendre, écrire, lire. Il y a différents acteurs aussi : d'une part, les créateurs de l'œuvre originale, leur champ d'action, le rôle de l'image, d'autre part, le traducteur qui va devoir « re-présenter » le monde virtuel, le voir avec ses propres yeux, sa culture et sa langue, de façon cohérente ; tout ceci pour les multiples spectateurs issus d'autres cultures qui ne possèdent aucune des clés - ni linguistiques, ni culturelles - pour comprendre en une seconde ce qui leur est transmis. En fait, le sous-titrage se situe à la croisée de la traductologie, de la pragmatique, de la linguistique cognitive, mais aussi de l'esthétique, de la médiologie, de la culturalité-interculturalité, de la réflexion sur l'économie du cinéma. Combien de disciplines à investir pour faire comprendre l'inconnu ? Cet article va éclaircir de nombreux points sur cette technique. Le spectacle sous-titré choisi par les auteurs est, lui aussi, « différent », probablement très marginal dans le monde audiovisuel, et comme nos héroïnes littéraires l'étaient pour d'autres raisons, marginalisé. En effet, nous assistons au sous-titrage d'une série anglaise sous forme de *reality show*, réalisée par le célèbre drag-queen *Ru Paul* qui met en scène différentes candidates souhaitant devenir une drag-queen superstar. Nous retrouvons leur culture transmise en une langue anglaise spécifique au champ lexical gay, lui-même limité à celui du monde des travestis présenté dans un média spécifique à un public anglophone multiculturel ; et tout cela doit être présenté à un public hispanophone, multiculturel lui-même, qui s'appropriera à sa façon de ce spectacle.

Par ailleurs, dans la section *Varia*, **Rodrigo Olmedo Yúdico Becerril** présente dans son article « Vers la mise en place d'une formation hybride visant le développement

des stratégies des apprenants de langues » une proposition de démarche pour aider les enseignants et les étudiants à apprendre à utiliser des stratégies cognitives et métacognitives qui peuvent leur permettre de réussir avec succès les épreuves du DELF.

Pour conclure, dans la rubrique *Notes de lecture*, Noëlle Groult Bois nous propose la lecture de *Le français au Mexique : hier et aujourd'hui. Contribution à un état des lieux*, compilation d'articles coordonnée par Yvonne Cansigno de la Universidad Autónoma Metropolitana (UAM) où les auteurs, issus de diverses institutions universitaires mexicaines, présentent l'enseignement du français dans différents contextes et montrent ainsi sa vitalité.

Nous espérons que la lecture de ce numéro vous apportera de nouveaux éléments pour enrichir la réflexion et la discussion dans le domaine de la didactique des langues, la littérature et la traduction.